

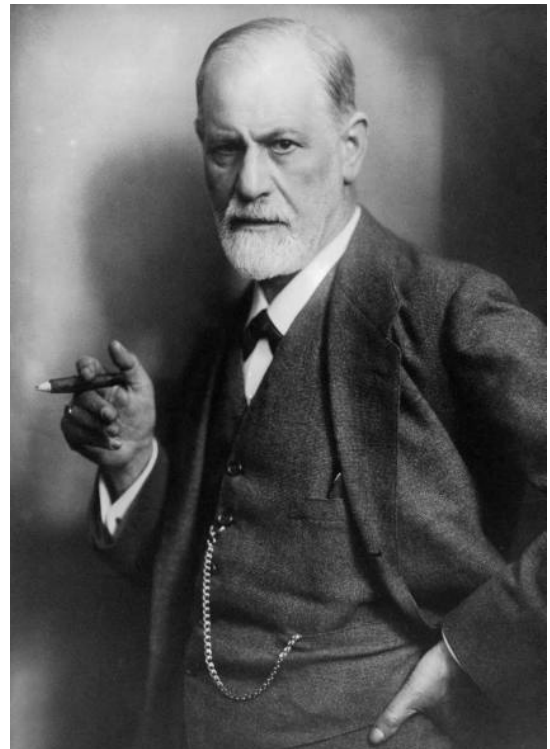
6. L'inconscient

Au XIX^{ème} siècle, diverses disciplines appelées sciences humaines se détachent de la philosophie et des sciences exactes. L'être humain devient le sujet de prédilection, on étudie avec rigueur son système économique et politique, ses attitudes dans un groupe ou encore son anatomie. Une toute jeune discipline, appelée psychologie, étudie le comportement individuel de l'homme ainsi que les mécanismes de sa pensée et de ses émotions. Alors qu'elle n'en est encore qu'à ses balbutiements, la psychologie va connaître un tournant radical avec la découverte d'un élément étrange mais déterminant pour la pensée humaine: l'inconscient.

Certains philosophes avaient déjà émis cette idée un peu folle selon laquelle l'être humain n'est pas toujours conscient des raisons qui le poussent à agir ou à désirer. Rappelons-nous de **Spinoza** qui critiquait le libre-arbitre et proposait la notion de « conscience mutilée ». Ce dernier suggérait que notre ignorance au sujet de l'origine de nos actes nous rendait esclave de nous-mêmes. Il conseillait à chacun de faire un travail de recherche sur soi pour découvrir les désirs obscurs et incompris qui se cachent à la limite de notre conscience. Plus tard, **Schopenhauer** expliqua que toutes les activités humaines sont dictées par un élan vital, une force incontrôlable agissant en nous qui nous force à agir, à vouloir-vivre. Son successeur, **Nietzsche**, qui semble avoir beaucoup influencé Freud, pensait que la morale se joue dans les profondeurs de l'humain. Il expliquait qu'en nous se déroule un combat entre les forces de vie et les forces de mort. Nietzsche sentait bien qu'il y avait un mécanisme enfoui qu'il fallait comprendre pour véritablement arriver à une connaissance de l'homme. C'est sur ces bases lancées par les philosophes et les psychologues qui l'ont précédé qu'un médecin autrichien, Freud, va bouleverser à jamais notre vision de l'homme en décrivant l'inconscient.

La découverte de l'inconscient

Sigmund Freud (1856-1939), né en Moravie, fit ses études à Vienne. Elève doué, il devint médecin et se spécialisa dans la neurologie. En 1885, il part en stage à Paris auprès du **docteur Charcot**. A l'hôpital de la Salpêtrière, Freud observe les manifestations de **l'hystérie**, les effets de **l'hypnose et de la suggestion**. C'est en écoutant et en observant les patients atteints de maladies nerveuses que Freud commence à comprendre le fonctionnement de l'inconscient. Il prend au sérieux les problèmes des hystériques qui sont alors vus comme des simulateurs. La thèse de Freud sur l'hystérie est alors que ce sont des malades qui souffrent de réminiscence : certains souvenirs les affectent d'une manière anormale (**traumatismes**). A partir de là, il va élaborer sa théorie du refoulement. En 1900, paraît *l'interprétation des rêves*.



Freud, père de la psychanalyse, a effectivement exercé la médecine toute sa vie, ce qui donne à ses ouvrages un authentique ton scientifique et expérimental. Cependant, Freud n'est pas étudié qu'en médecine et en psychologie, il est aussi un personnage essentiel en anthropologie et en philosophie car il révolutionne véritablement notre vision de l'homme. Cette nouvelle anthropologie qu'il nous propose dépasse de loin le cadre de la médecine. En 1933, les nazis brûlent les livres de Freud et, en 1938, il doit

s'exiler et quitte l'Autriche pour l'Angleterre. Freud meurt à Londres, le 23 septembre 1939. Il souffrait, depuis 1923, d'un cancer de la mâchoire, opéré et réopéré bien des fois.

Tout commence véritablement pour Freud lorsqu'il étudie les hystériques auprès du docteur Charcot. Il se rend compte que quelque chose « parle en nous », travaille en nous à notre insu. Notre raison ou notre conscience ne nous maîtrise pas complètement.

Le refoulement

Cet inconscient est le produit d'un refoulement (ce n'est pas un état de non-conscience). Le refoulement est une opération psychique qui permet au sujet de **repousser des représentations liées à des pulsions**. Nous repoussons dans notre inconscient des actes, des souvenirs ou des désirs qui nous paraissent honteux. L'être humain est en fait sans cesse tiraillé entre ses pulsions et ses idéaux. Certains événements sont en contradiction avec nos valeurs morales ou encore avec l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. Il se produit alors un mécanisme de refoulement, c'est-à-dire, de rejet de cet événement. Le souvenir de cet événement passe alors dans l'inconscient, il continuera de nous influencer mais sans que nous en ayons conscience.

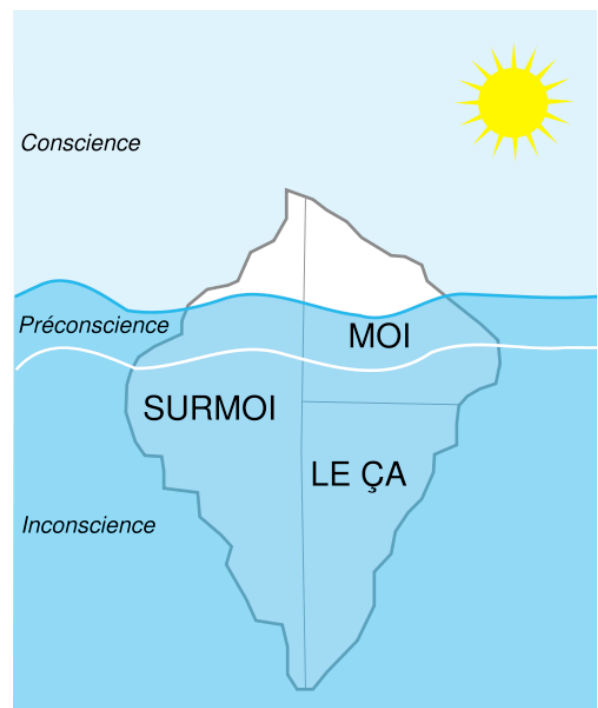
Nous n'avons pas facilement accès à l'inconscient, il nous pousse sans cesse à agir, mais il est difficile de le cerner. Selon Freud, la voie royale vers l'inconscient est le rêve. **Le rêve, mais aussi le lapsus ou les actes manqués**, sont des manifestations des désirs inconscients. Le travail du rêve a pour but de dissimuler le désir à la conscience, de le rendre acceptable par rapport aux valeurs morales du sujet. Mais pendant le sommeil, certains souvenirs refoulés arrivent tout de même à se manifester. Le travail du psychanalyste est de dégager ces désirs en travaillant sur les rêves.

Les rêves – productions apparemment absurdes de l'esprit – deviennent tout à coup un objet d'étude majeur. Freud constate que tout le monde rêve et l'individu est toujours présent dans l'histoire du rêve. Il s'agit de décrypter les symboles qui apparaissent dans le rêve. Il y a toujours un **contenu manifeste** (visible) et un **contenu latent** (caché, inavoué). La découverte de ce contenu latent permet de faire remonter à la conscience ce qui était refoulé et de dépasser le problème du patient. Freud décrit longuement ces thérapies où les patients racontent leurs rêves et les mettent en relation avec des événements de leur enfance. Mais comment se passe ce rapport entre le conscient et l'inconscient ?

Du principe de plaisir au principe de réalité

L'inconscient est structuré, Freud le découpe en 3 parties. Le « ça » est totalement inconscient et concerne la libido, les pulsions et obéit au **principe de plaisir**. Le « surmoi » est en partie conscient car il est le juge, le censeur de l'individu en lui imposant un **idéal et des valeurs**. Le « moi » est une sorte de résultat, d'équilibre entre les 2 autres parties. Notre « moi » est à la fois conscient et inconscient, il s'agit en fait de notre **personnalité individuelle**. Nous sommes donc un mélange entre des pulsions assouvies et des pulsions réfrénées, un mixe d'instinct et d'autocensure.

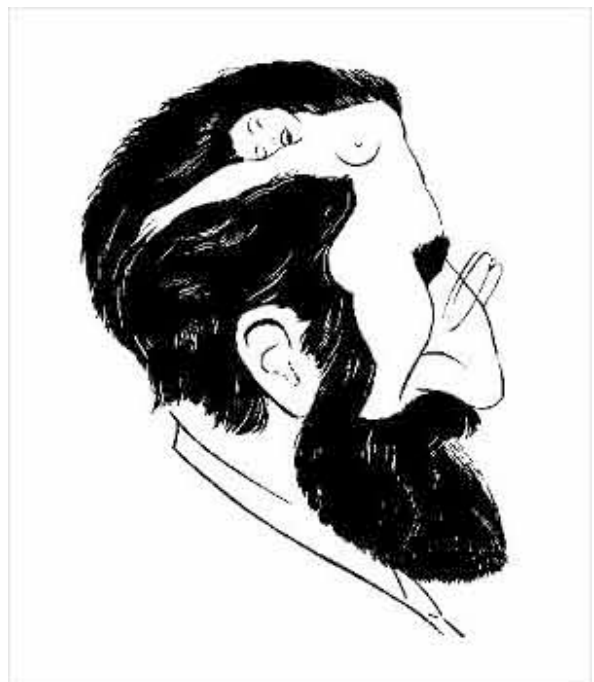
Malheureusement, le « moi » n'arrive pas toujours à maîtriser les autres parties. Il arrive que l'une des 2 parties prenne le dessus. Si c'



perd le sens des réalités, il vit uniquement pour satisfaire immédiatement ses désirs, il est alors **psychotique**. Il représente un danger pour les autres et la société. Au contraire, si c'est le « surmoi » qui prend le dessus constamment, l'individu est atteint de **névrose**, il se juge constamment et n'arrive pas à prendre du plaisir à quoi que se soit. Il se fait alors du mal à lui même, est anxieux, dépressif ou mal dans sa peau.

Freud condamnait la société de son temps pour son puritanisme. Il constatait que le **poids des interdits** était tel que peu de désirs étaient satisfaits, ce qui engendre beaucoup névroses. A l'inverse, il ne faut pas non plus tomber dans un mode de vie trop laxiste. Freud met en avant l'importance de l'éducation. Elle a pour but **d'opérer le passage du principe de plaisir au principe de réalité**. Le jeune enfant recherche la jouissance immédiate, les parents doivent lui faire comprendre les impératifs de la réalité. L'enfant frustré apprend à obéir aux lois et développe une conscience morale, un « surmoi » qui se constitue entre 3 et 6 ans.

L'éducation nous apprend à déplacer notre désir vers d'autres satisfactions. Et c'est sans doute ici que Freud rejoint le plus les philosophes. Il reprend une idée déjà développée par Aristote, celle de catharsis. Pour Aristote, la tragédie, genre poétique le plus élevé de tous, est en effet capable de purifier les passions en suscitant des sentiments de pitié et de terreur. En vivant ces destins malheureux par procuration, les spectateurs ou lecteurs sont censés prendre en aversion les passions qui les ont provoquées. Pour que cette catharsis soit possible, il faut que les personnages soient en imitation des passions humaines. Freud conseille à chacun de trouver un moyen acceptable de satisfaire ses pulsions. Les désirs ne sont pas tous réalisables, certains perturberaient la cohésion sociale, il faut donc trouver un **moyen détourné de les satisfaire**. Le théâtre, le roman, les activités artistiques sont autant d'exutoires qui peuvent nous aider. Freud appelle cela la **sublimation des pulsions**.



Conséquences philosophiques

Nous l'avons vu, Freud découvre l'inconscient comme on découvre un nouveau continent, mais il soulève aussi beaucoup de problèmes philosophiques. Si notre conscience dépend d'un combat entre pulsions et idéaux dans notre inconscient, **sommes-nous encore responsables de nos actes ?** Beaucoup de criminels justifient leurs crimes par la violence qu'ils ont subie dans leur enfance. Le risque est grand de trouver un déterminisme dans nos actions et donc d'enlever toute liberté et toute responsabilité à l'homme. Ce sera cette critique que Sartre émettra vis à vis de l'inconscient freudien. Freud aura évidemment beaucoup de successeurs, sa vision de l'inconscient sera améliorée, voire même changée. Aujourd'hui en philosophie, même si beaucoup de penseurs ont formulé des définitions de l'inconscient bien différentes de celle de Freud, celui-ci a changé à tout jamais notre manière de concevoir les pensées et les actions humaines.
